

Benoît & Ariane Thiran-Guibert

Sortir de la violence au nom de l'Évangile

Propos recueillis par Chantal Berhin ; photos : Bruno Arnold



Benoît & Ariane Thiran-Guibert animent des sessions-retraites centrées sur la relation non-violente et vécues à la lumière de l'évangile. Tous les domaines relationnels y sont abordés. De préférence ceux de la vie de tous les jours et sans carcan théorique. Leur conviction : rien ne remplace l'expérience d'un « autre possible » pour améliorer nos relations.

Le parcours que vous proposez se base sur la lecture d'un évangile. Celui de Marc. Pourquoi celui-là en particulier ?

ARIANE : Marc, l'évangéliste, est en quelque sorte le secrétaire de Pierre, témoin direct de la vie de Jésus. Nous partons de cette idée que c'est donc bien Pierre qui s'exprime à travers cet évangile. Nous lisons le récit du début à la fin, verset par verset. L'ensemble possède une grande cohérence, autour d'une trame de conflit. Le point de vue que l'on adopte pour lire et comprendre cet évangile, c'est celui de la relation. Prenons le texte de l'aveugle. Un épisode où, derrière la figure de l'homme privé de la vue, se profile Pierre. Et même vous et moi. L'aveuglement n'est pas seulement physique. Il concerne la manière de se considérer soi-même, les autres et Dieu, aussi.

D'où vient votre intérêt pour la question de la violence ?

BENOÎT : En relisant notre enfance, nous nous apercevons que nous avons chacun été marqués par une situation de violence. Entendons-nous : nous n'avons pas été des enfants battus ! La violence qui se voit, c'est comme la partie visible de l'iceberg : une toute petite partie seulement.

ARIANE : Je suis le quatrième enfant d'une famille qui en compte sept. Au cours de débats mémorables, on pinaillait sur les mots et je cherchais toujours à avoir le dernier. À tel point que j'étais « accro » aux dictionnaires pour ne pas être prise en défaut sur le sens des



mots. Quand je gagnais la partie, j'étais contente. Mais après, je ne pouvais pas dormir si j'avais l'impression d'avoir fragilisé la relation.

BENOÎT : Mes parents sont très différents l'un de l'autre. Et moi, je voyais un mur entre eux. Je voulais le faire tomber. C'était ma vision des choses. Ma sœur Isabelle est morte accidentellement, fauchée par une voiture. Elle avait treize ans. Un drame qui a conduit mes parents à créer l'association « Parents désenfantés ».

Mais le vrai déclic a lieu en Amérique latine...

ARIANE : Notre départ a eu lieu dans le cadre d'une coopération et du service civil de Benoît. Je suis architecte, Benoît ingénieur commercial. Nous avons monté un projet de coopération en Équateur. Après trois ans, nous avons emmené les « Iles de paix » là-bas et continué de travailler avec eux.

BENOÎT : Nous avons vécu avec les indiens, dans des milieux très pauvres. Ils n'ont aucune sécurité, aucune assurance. La précarité et la promiscuité dans laquelle ils vivent engendrent des violences « domes-

tiques ». Deux questions se sont posées à nous : Qu'est-ce qu'on peut faire ? Et que fait Dieu ?

Comment les indiens font-ils face à l'injustice ?

ARIANE : Les Indiens, qui représentent cinquante pour cent de la population équatorienne, fonctionnent sur le mode de la non-violence. Ils sont organisés en communautés avec des liens familiaux très solides. Une force pour se mobiliser, sans GSM, ni autre méthode de communication « moderne ». Ils bloquent les routes et font entendre leur voix. Sans faire de mal à une mouche.

Avec eux, vous avez appris à mettre en pratique une certaine lecture de l'Écriture...

BENOÎT : Grâce aux communautés de base, familiarisées avec l'Écriture, nous avons beaucoup cherché et beaucoup appris. Personne n'est théologien là-bas. L'Écriture fait sens si la parole résonne dans notre vie. Et quand on ne comprend pas une question, un point du texte, il faut accepter d'être interrogé. De ne pas comprendre tout de suite. On porte alors la question dans la patience.

Puis un événement non planifié va se produire...

ARIANE: En 1992, nous avons été « les invités de la dernière heure » au rassemblement du Mouvement international de la réconciliation (MIR), à Quito. Nous y avons rencontré des gens qui travaillaient à la paix depuis de nombreuses années. Leurs références varient suivant les pays, les cultures, les religions, les affinités spirituelles: Gandhi, Martin Luther King, Jésus... Leurs chemins portent des noms différents: non-violence active, amour des ennemis, force de l'amour ou de la vérité... Des milliers de gens avaient mis des mots sur ce que nous voulions. Nous avons vécu cet événement comme un appel personnel.

BENOÎT: Même si le travail sur place relevait du domaine de la coopération au développement, et donc sans caractère

religieux dans la démarche, ce que nous avons vécu là-bas a fortement influencé notre foi. Nous avons alors écrit un texte. « Comme des vœux », nous diront plus tard des religieuses.

Ensuite, vous revenez en Belgique...

ARIANE: C'était en 1997. Nous sommes alors une famille, avec trois enfants. Nous avons pris le temps de la relecture de notre vécu. Et celui de mettre des mots sur cette expérience. Nous avons cherché à discerner notre vocation et les formes concrètes qu'elle allait prendre. Benoît a travaillé à l'Arche de Jean Vanier, à Bruxelles. Un ami prêtre nous a suggéré de suivre pendant un an des cours à l'Institut d'études théologiques (IET), à Bruxelles. Pour Jean Radermakers, notre directeur d'études, nous ne pouvions pas garder tout ce chemin pour nous. Avec son écoute et ses conseils, nous avons pu faire des liens entre notre expérience et les Écritures.

BENOÎT: J'ai relu les deux cahiers écrits au cours de l'année précédente. C'était l'année liturgique pendant laquelle les textes de Marc sont proposés. Dans ce que j'avais écrit, tout cet évangile y était, en filigrane. La pédagogie de Jésus par rapport à la non-violence. J'ai dit à Ariane: « On va approfondir cela à nous deux. » Elle m'a répondu que c'était mon cheminement, écrit dans mes cahiers... Mais pour moi, cette expérience est aussi celle de



notre couple. En 2001 est né le manuscrit des trois futurs livres dont deux sont sortis à ce jour.

Et puis, il y a eu la création de l'association « Sortir de la violence »...

BENOÎT: En 2004, à plusieurs, nous avons créé cette association. Petit à petit, nous avons développé différents programmes de formation. En partant de la formule de base, d'un ou de trois jours, suivant le public auquel nous nous adressions. Ces sessions font référence à l'évangile. Puis nous avons proposé une session à destination du monde associatif (écoles, hôpitaux), sans référence explicite à l'évangile. Depuis 2009, nous avons également préparé un programme pour le monde des entreprises. Et là, nous avons adapté le vocabulaire et parlé de « management humain durable ». Dans





chacune de ces « formules », nous parlons de relation non-violente. Avec comme outil visuel, la roue du changement de regard [cf. photo ci-dessous ; nous vous renvoyons au livre de Benoît & Ariane *Entrer dans l'Évangile pour sortir de la violence* pour une explication détaillée de cette roue du changement de regard, NDE]. Et nous utilisons aussi d'autres ap-



proches car une seule porte d'entrée dans la compréhension des mécanismes de la violence, ce serait trop réduit. Grâce à ces moyens, chacun peut mieux comprendre, dans la relation qu'il entretient avec l'autre, où sont les germes de violence. Mon ennemi n'est pas toujours bien loin : mon préféré, c'est Ariane !

Être engagé en couple, ce n'est pas fréquent. Qu'est-ce que cela vous fait vivre ?

ARIANE : Vivre cette expérience à deux, c'est une grâce. Au cours des retraites et des formations, nous donnons des exemples de notre

vécu personnel. Nous portons les utopies de la non-violence ensemble. Ce qui ne veut pas dire que nous soyons non-violents...

BENOÎT : En étant mari et femme, nous sommes les pires ennemis, comme on l'a vu ! mais la démarche que nous vivons nous fait évoluer. Nous cherchons à permettre à l'autre de développer ses différences. D'être lui. Il y a un écho du chemin de l'un sur celui de l'autre. Notre parcours peut inspirer à d'autres un voyage qui leur est propre. Ils peuvent s'engager avec leur propre vécu. Si nous y trouvons du bonheur, peut-être le trouveront-ils aussi ? ●



Pour en savoir plus...

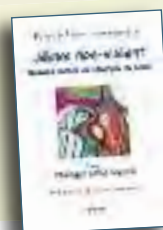
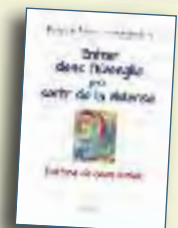
L'association « Sortir de la Violence » a été créée pour tenter de répondre à ces questions en se mettant au service des personnes ou des groupes qui portent en eux le désir d'agir face à la violence.

Elle propose des retraites-formations et des journées à thèmes.

Benoît & Ariane Thiran
Sortir de la Violence asbl
365, rue au Bois, b^{te} 17
1150 Bruxelles
Tél. : 02 646 09 83
info@sortirdelaviolence.org
www.sortirdelaviolence.org

LIVRES

- *Entrer dans l'Évangile pour sortir de la violence*, Préface de Jean Vanier, Namur, Fidélité, 216 p.



- *Jésus non-violent. Changer notre regard (tome 1)*, Préface de Jean Radermakers, Namur, Fidélité, 200 p.